

que Palomares le représentât rentrant à la maison la queue entre les jambes. Il s'arrêta de marcher et m'appela d'un signe.

« Va à l'église, me dit-il, et ramène le père Gallardo. Quoi qu'il fasse, assure-toi qu'il viendra. Va vite. »

Je sortis en courant, traversai la place, fendait la foule silencieuse, sans comprendre pourquoi j'avais été chargé d'un tel message. Je trouvai le père Gallardo occupé à faire sa sieste de l'après-midi. Je le réveillai non sans mal et le traînai jusqu'à la maison. En arrivant dans le patio, j'entendis le señor Martin :

« Nous offrons cinq cents pesos de plus. »

Mon père répliqua :

7 - A « Le prix est vingt mille pesos. »

Quand nous entrâmes, tout le monde se tut. Les quatre marchands, penchés les uns vers les autres, relevèrent la tête. Le señor Palomares tenait la perle. Mon père alla vers lui et la lui prit. Puis il se tourna vers le prêtre et s'inclina :

8 - F « Voici, dit-il, la Perle céleste. Mon fils et moi, nous vous la donnons pour que vous la remettiez à la Madone, à notre bien-aimée Reine de la Mer, qui la gardera pour toujours. »

* *buñuelos* : beignets

• Numérote dans l'ordre de l'histoire ces paroles du señor Salazar.

A 7 ③ Le prix est vingt mille pesos.

B 4 ④ Il n'y a pas de défaut.

C 1 ① Le sac est bien petit, messieurs.

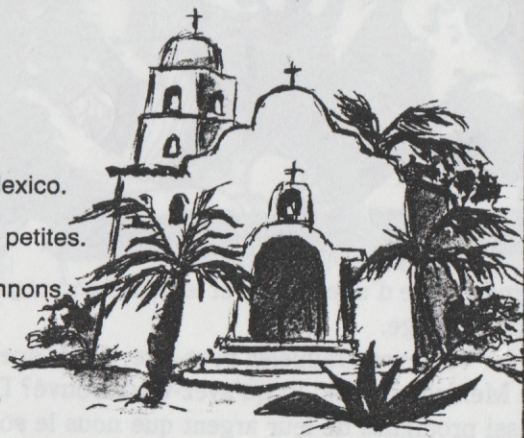
D 6 ⑥ J'emporterai la grande perle à Mexico.

E 2 ② Cela arrive aussi à beaucoup de petites.

F 8 ⑧ Mon fils et moi, nous vous la donnons.

G 5 ⑤ Neuf mille manquent à l'appel.

H 3 ③ Et maintenant, messieurs, voici...



• Barre les affirmations fausses.

- I - Les grosses perles ne sont pas forcément les plus recherchées.
- J - Madame Salazar rêvait de posséder une calèche rouge.
- K - Le marchand Arturo Martin était gros et chauve.
- L - Le señor Palomares mesura la perle et la pesa.
- M - Le mot perle(s) apparaît 20 fois dans ce texte (titre compris).

2 avec

LA PERLE CÉLESTE



Blas Salazar veut vendre une perle d'une taille et d'une beauté exceptionnelles, pêchée par son fils Ramon. Celui-ci raconte.

Nous avons décidé de vendre la Perle céleste aux marchands de La Paz. Aucun d'entre eux n'avait les moyens de l'acheter seul; même à deux ou trois, ils n'y seraient pas parvenus; mais les quatre ensemble pouvaient réunir assez d'argent pour nous payer ce que nous leur demanderions.

Ils vinrent tôt dans l'après-midi, vêtus de leurs plus beaux costumes noirs, portant une balance, un pied à coulisse et leur argent dans un sac en peau de crocodile. Ce fut mon père qui parla.

C 1 « Le sac est bien petit, messieurs. Je doute qu'il contienne assez d'argent pour acheter la grande Perle céleste. »

Cela ne plut pas du tout aux quatre marchands. L'un d'eux, nommé Arturo Martin, qui était gros comme une barrique et avait de petites mains blanches, répliqua : « J'ai entendu dire que la perle avait la taille d'un pamplemousse. Dans ce cas, nous avons plus d'argent qu'il ne nous en faut. Vous n'ignorez pas, je pense, que les grosses perles ne valent pas grand-chose. »

- Oui, les géantes ne font pas long feu, ajouta Miguel Palomares, qui était aussi gros que Martin et avait le crâne chauve et luisant. Souvent, elles meurent dans l'année, ou alors elles perdent leur éclat.

- Cela arrive aussi à beaucoup de petites, dit mon père.

Le señor Palomares haussa les épaules.

« Avant de vous montrer la Perle céleste, reprit mon père, je vous en dirai le prix. Vingt mille pesos, pas un de plus, pas un de moins. »

Les quatre hommes échangèrent des sourires discrets comme pour dire qu'ils avaient déjà pris leur décision sur la somme qu'ils accepteraient de payer.

Mon père sortit de la pièce et revint avec la perle enveloppée dans un morceau de velours blanc. Il la déposa sur la table.

« Et maintenant, messieurs, voici... »

D'un geste théâtral, il découvrit la perle, et il recula pour que tous pussent l'admirer.

C 1

I

K

E 2

H 3

Scott O'Dell La perle noire, © Hachette Jeunesse, Bibliothèque verte

« La Perle céleste! » annonça-t-il.

La grande perle accrocha la lumière, la recueillit, l'adoucit en un sombre clair de lune. Pendant quelques instants, les quatre marchands restèrent muets.

Enfin, le señor Martin remarqua :

« Comme je le craignais, c'est moins une perle qu'un pamplemousse.

– Un monstre, oui, commenta le señor Palomares. Un de ceux qui ont la vie si courte et qui sont si difficiles à vendre. »

Le quatrième marchand, qui s'était tu jusqu'alors, toussota pour s'éclaircir la voix et dit :

« Néanmoins, nous allons vous faire une proposition. »

Et les autres d'opiner du bonnet.

« Dix mille pesos », fit Martin.

Le señor Palomares saisit la perle dans sa petite main blanche et l'examina.

« Il me semble détecter un défaut, prononça-t-il après un long moment.

Dix mille, c'est trop.

– Il n'y a pas de défaut, répliqua mon père, et le prix, messieurs, reste vingt mille pesos. »

Les marchands se passèrent la perle de main en main, la tournèrent et la retournèrent, louchèrent dessus. Enfin, le señor Martin prit le pied à coulisse et mit la perle dans la balance. Les chiffres qu'il obtint furent à peu de chose près les mêmes que les miens.

« Onze mille pesos, proposa-t-il.

– Neuf mille manquent à l'appel, répondit mon père. De toute votre vie vous n'avez vu de perle pareille, et vous n'en reverrez jamais.

– Douze mille », offrit le señor Palomares.

Ensuite, et pendant près d'une heure, le prix proposé par les marchands monta de deux cent cinquante en deux cent cinquante pesos jusqu'à

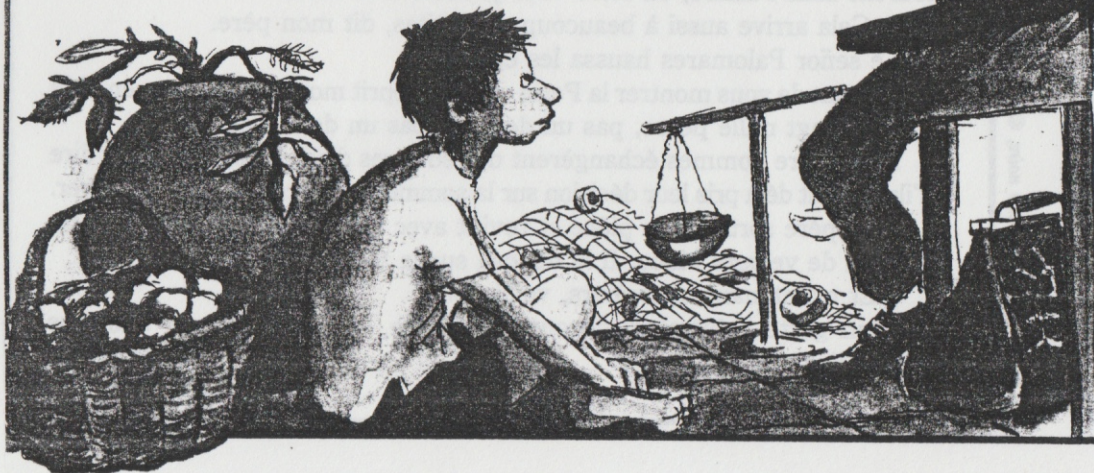
quinze mille. Dès lors, on commença à s'énerver, et ma mère apporta un pichet de jus de fruit frais et un plateau de buñuelos*. Je savais qu'elle aurait voulu accepter l'offre des marchands, car d'où j'étais je pouvais la voir, debout dans le vestibule, faire des signes à mon père. Elle avait vu à Loreto une belle calèche rouge et quatre chevaux blancs; posséder cet équipage était devenu pour elle une idée fixe, et elle craignait de le perdre si mon père ne baissait pas son prix.

Le señor Martin s'essuya la bouche et dit :

« Quinze mille pesos, c'est notre dernier mot.

– En ce cas, répondit mon père, j'emporterai la grande perle à Mexico où j'en tirerai le double, et je la vendrai sans barguigner à des marchands qui en connaîtront le prix véritable. »

Le señor Palomares prit la perle et la remit sur la table. Sa petite tête disparaissait à moitié dans les plis de son gros cou. Soudain, elle jaillit en avant



comme celle d'une tortue, et le marchand regarda mon père qui marchait de long en large.

« Vous vous rappelez peut-être, dit-il, que vous avez déjà fait le voyage de Mexico une fois. Et qu'avez-vous trouvé? Des marchands qui ne sont pas aussi prodigues de leur argent que nous le sommes à La Paz. Et vous êtes rentré de ce long voyage la queue entre les jambes. »

Le señor Palomares se leva; les autres l'imitèrent.

« Quinze mille deux cent cinquante pesos, annonça-t-il. C'est notre dernière offre. »

Mon père n'avait pas apprécié la remarque du señor Palomares sur ce voyage à Mexico, qu'il avait longtemps regretté. Il n'aimait pas non plus